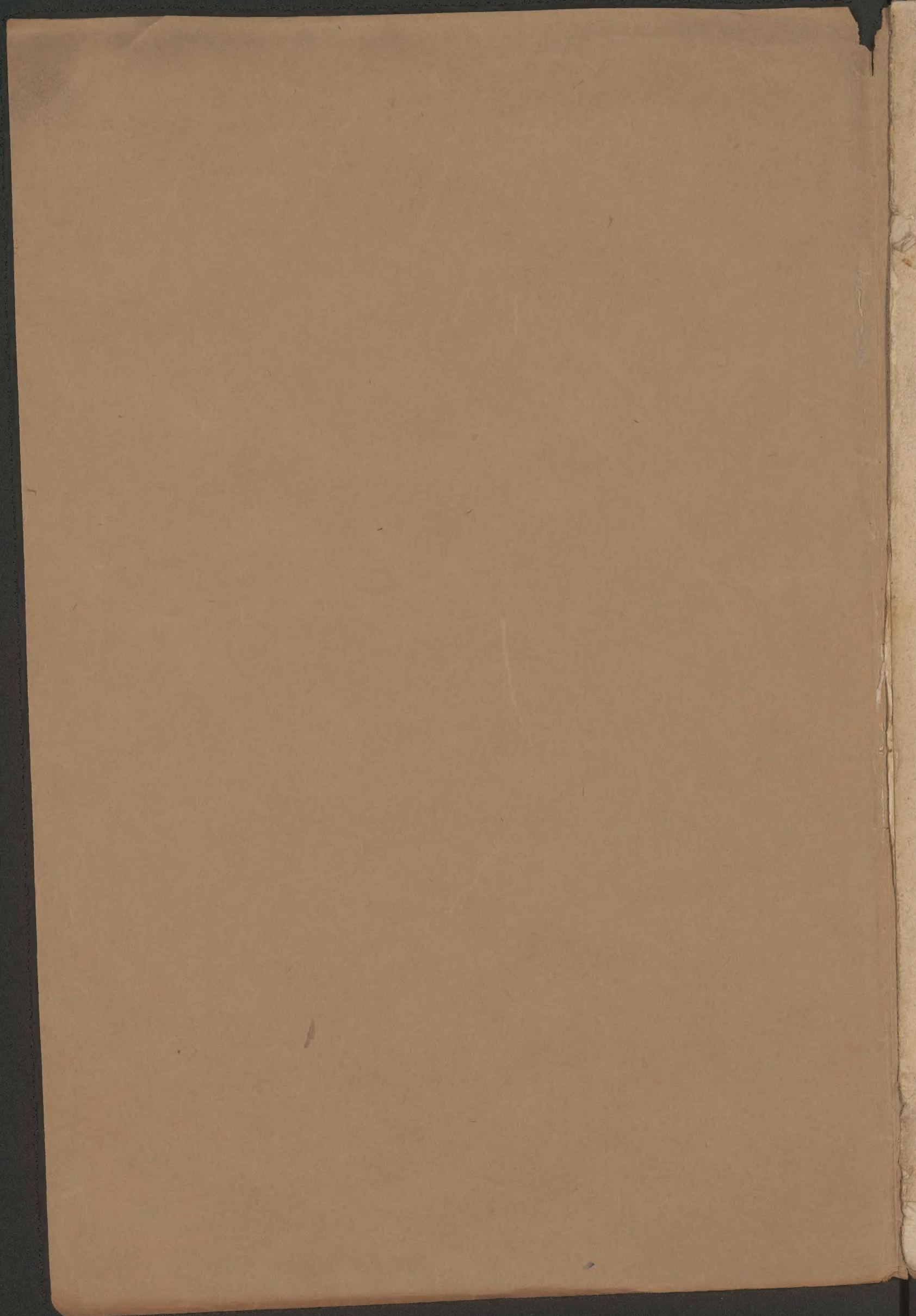


kat.komp

33957

III

Mag. St. Dr.



Extrait d'une Lettre de Moscou, du Juillèt 1753.

33.957. III.

JE vous suis d'autant plus obligé Monsieur, de la part que vous m'avez faite, des Gazettes de Berlin. No 82. 85. 86. & 87. qu'elles m'ont servi de passe-tems agréable dans ma présente solitude, ayant eu le loisir d'admirer les nouveautés & le stile curieux de la Lettre qui s'y trouve insérée, & qu'on dit être écrite d'ici, aussi bien que le vaste Genie de l'Auteur, par lequel il tache de brouiller tout d'un coup, & pour ainsi dire, en un seul moment, le Systeme des Puissances les plus considerables de l'Europe, leurs interets & tout ce qui les concerne, même leurs affaires domestiques, ou peut-être aussi les idées qu'il s'est formé de l'avenir.

Je suis fâché de ne le pas connoître, & je doute même que je le puisse jamais trouver; cependant par égard pour son savoir, je lui aurois conseillé d'employer cette passion & ces talens d'écriture élégamment, que je lui trouve dans sa lettre à de meilleurs sujets, & de commencer par écrire la vérité, de peur que sa vivacité, & le plaisir que lui donne peut-être la beauté de son stile, ne le portent à regarder effectivement comme autant de vérités les choses qu'il souhaite être vraies.

Ne connoissant donc pas l'Auteur de la lettre en question, je vous ferai voir entre nous, Monsieur, les remarques que j'ai pu faire à ce sujet, & pour qu'elles vous paroissent d'autant plus claires, je trouve à propos de mettre à leur tête, ladite Lettre de la Gazette de Berlin.

On lit dans la dite Gazette de Berlin N. 82. dans l'article de Moscou, du 7. Juin. 1753. Les Regimens qui marchent vers les frontieres de la Livonie & de la Courlande, y formeront un campement de 60. mille hommes.

Et dans l'article de Moscou, du 22. Juin. 1753. N. 85. 86 & 87. Les Regimens qui s'allieront sur les frontieres de la Livonie & de la Courlande ont reçu ordre de faire de nouveaux drapeaux. Ces Troupes seront encore renforcées de 10. mille Cosaques. Notre flotte ira croiser la mer Baltique pour exercer les Matelots. Les Galeres qui se trouvent à Petersbourg & à Reval se combineront avec les vaisseaux de guerre.

Suivant les avis de l'Ukraine, les Tartares qui s'étoient retirés depuis long tems dans les deserts, ont reparu plus abondamment que jamais.

On apprend des Frontieres de la Turquie, qu'il se trouve un Campement de 40. à 50. mille Janissaires aux environs d'Oczakow. On dit qu'ils seront menés à Trapefonde, mais on manque encore jusqu'ici de vaisseaux pour leur transport, ce qui donne sujet à toute sorte de speculations.

Lettre écrite de Moscou du 12. Juin, 1753.

Les amateurs de la paix ne sont point ici sans inquiétude, sur les suites que peuvent amener notre démêlée avec les Tartares de Crimée. Les Hostilités qu'ils ont commises contre nous, la froideur de la Cour de Constantinople, sur les plaintes qu'on lui a portées de la part de la Notre, son indifférence sur l'inefficacité de la lettre que par pure formalité sans doute, elle a écrit à ce sujet à leur Chan, sa facilité enfin à consentir que nous reprisions par les moyens qui nous paroîtront les plus convenables des entreprises qu'elle auroit pu reprimer par son autorité en l'interposant, aussi sérieusement qu'on avoit droit, de s'y attendre, sont autant de circonstances qui paroissent à plusieurs des marques sensibles de leur refroidissement.

Il me semble qu'on n'a mis ici au commencement une nouvelle si authentique & publiée il y a long tems, que pour faire accroire aux gens, que les nouvelles suivantes seroient aussi fondées que celle-ci. Vous de couvrirai-je encore plus? il est effectivement vrai, qu'il y a un campement de 60. mille hommes de milice réglée aux frontieres de la Livonie & de la Courlande, que cette milice sera renforcée d'un corps de troupes legeres assez considerable, & que les Galeres se sont combinées avec la Flotte, & prêtes à mettre à la voile. Voici la seule raison, pour quoi l'auteur anonyme de la lettre de Moscou s'est donné tant de peine à inventer de nouveaux avis touchant les desseins de la Porte Ottomane, les Tartares de la Crimée, & l'état de l'Empire de la Perse.

Il faut absolument, ou que les Tartares de la Crimée n'aient pas approché de trop près de ces frontieres, ou qu'ils se soient retirés au plus vite, par ce qu'on n'en a pas encore entendu un mot.

Je sais moi-même qu'on manque de Vaisseaux pour le Transport, & je doute qu'ils arrivent à Oczakow, puis qu'il n'y aura rien à transporter de Trapefonde, amoins que la Porte Ottomane ne trouve bon de laisser sa Forteresse sans Garnison.

C'est en vain, quand même il seroit vrai, que les amateurs de la Paix sont ici remplis d'inquiétude sur les suites que peuvent amener les démêlés de cette Cour avec les Tartares de Crimée, parce que ces démêlés n'existent pas. Le Chan de ces Tartares, vit non seulement lui-même en correspondance & en bonne intelligence avec les Commandans qui sont sur nos frontieres, mais il reçoit fort souvent aussi, des ordres réitérés de la Porte Ottomane, de prevenir & d'éviter soigneusement, tout ce qui pourroit donner la moindre occasion aux plaintes, & de garder religieusement le Traité de Paix éternelle.

Il seroit aisé de reprimer ces entreprises, si elles étoient véritables: mais il ne peut être question de les reprimer, puis qu'elles n'existent

(1)

BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
GRACOVENSIS

BIBLIOTHECA
JAGELLONICA

frôlement, et des présages presque assurés de rupture entre l' Empire Ottoman & le nôtre. Il y a même des esprits ombrageux, qui réfléchissant sur ces apparences, sont portés à soupçonner du jeu joué entre la sublime Porte & la Nation qui nous provoque, & à regarder les agaceries que nous fait l' une, comme des effets de la suggestion de l' autre.

Quel que soit, disent-ils, l' objet des préparatifs menaçants que fait la Cour Ottomane, & de quel côté qu' elle veuille faire marcher les Corps d' armée qu' elle forme, on sent toujours l' intérêt qu' elle peut trouver à nous susciter des affaires qui nous occupent.

Si c' est à nous même qu' elle en veut, les Tartares lui préparent les voyes, & en nous attirant d' un côté lui facilitent les moyens de nous attaquer d' un autre; si c' est à quelque une des Puissances de l' Europe que nos engagements ou nôtre propre intérêt nous obligent de secourir, les Tartares nous obligent à faire servir à nôtre défense, les Troupes que nous aurions pu envoyer au secours de nos Alliés. Si ce sont les Perses que les dispositions de la Porte menacent, elle sait qu' autant que nous avons à souhaiter pour nôtre repos & pour celui de l' Europe de la voir aux prises avec eux, autant avons nous à craindre & à empêcher.

Qu' elle ne prévale, puisqu' elle ne le peut, qu' au préjudice de cet équilibre qui fait contre elle, la sécurité des autres Puissances de l' Asie & la nôtre. Or les Tartares lâchés contre nous, peuvent retarder, ou même entièrement arrêter les secours, qu' en pareils cas nous devrions fournir aux Perses. C' est donc par ce motif, si ce n' est pas l' un des deux autres, que la Politique de la Porte à voulu nous mettre aux mains avec les Tartares. Ainsi raisonnent quelques spéculatifs, que l' amour de la paix rend peut être plus soupçonneux qu' équitables.

D' autres croient penser beaucoup plus juste en n' entendant aucune finesse à la conduite que tient la Porte en vers nôtre Cour par rapport aux procédés des Brigands de Crimée, sans imaginer aucune collusion entre elle & ces peuples: ils croient qu' elle ne les laisse faire que pour s' épargner le souci de les reprimer parce qu' elle aime

existent point; & d' ailleurs la Porte Ottomane n' en souffriroit pas beaucoup. L' Auteur de la Gazette de Berlin, dans l' article de Moscou, lui attribuant un si grand amour pour sa propre tranquillité qu' elle permet même aux Puissances voisines, de punir ses sujets, s' ils manquent à remplir ses ordres. La diversité des raisonnements sur ces entreprises, marque assez l' ignorance de l' auteur, touchant cette partie du monde, & je suis même porté à croire qu' il n' a taché qu' à s' amuser à ce jeu de sa propre invention.

Je tiens que ces préparatifs menaçants sont ignorés même à Constantinople, mais on a ici des avis certains, que la Porte Ottomane, ne laisse échapper aucune occasion où elle pourroit assurer le Ministre qui y réside de la part de cette Cour de son intention invariable d' entretenir religieusement une bonne amitié & un bon voisinage, conformément au Traité de paix éternelle.

Le peu de lumières de l' Auteur sur ces choses là, paroît assez. On en peut appeler ici au témoignage de tout le monde, & on sait qu' il n' est pas si facile à la Porte Ottomane de nous attaquer, quand même, elle le jugeroit indispensable. La guerre de tems passé, a fait voir que ce n' est pas de notre côté qu' elle a tourné ses armes, pour faire des conquêtes: on ose même dire sans vanité que comme nous sommes séparés de l' Empire Ottoman, par de vastes déserts, sans bois, sans eau, & où l' herbe même se consume ordinairement par les chaleurs excessives, Ce n' est qu' aux Troupes Russiennes, à pouvoir se mettre en marche, à mener de l' Artillerie avec elles, à se pourvoir de vivres & de fourrages, pour plusieurs mois, & souvent même d' eau pour quelques jours.

Mais les Troupes légères des Turcs peuvent-elles bien supporter toutes ces fatigues, ou mener avec elles un train d' Artillerie assez considérable contre ces frontières défendues pour la plus part d' une ligne de plusieurs batteries & de 20. Régiments de milice réglée? Nous n' avons encore rien eu à démêler jusqu' ici en Perse, avec la Porte, & il faut convenir, que l' intérêt essentiel de la dernière, consiste à voir la Perse dans l' Etat où nous souhaitons qu' elle soit. Elle paroît même dans les conjonctures présentes, aussi tranquille & aussi indifférente, concernant les affaires de la Perse, que nous le sommes. J' ai remarqué aussi, que la Porte elle même, a fort peu à démêler avec la Perse, & si elle a été autre fois en guerre avec elle, ce n' étoit que parce que Schach Nadyr alors régnant, ne pouvoit se maintenir sur le trône qu' il avoit usurpé, qu' en tenant toujours à son service, une armée composée de plusieurs peuples barbares, & qu' il ne pouvoit faire subsister, à moins que de l' employer sans cesse dans des pais, où il y avoit du butin à faire.

Tous ces prétendus esprits ombrageux, dont quelques-uns sont plus soupçonneux, & dont d' autres pensent plus juste, n' existent que dans l' imagination de l' Auteur de l' article inséré dans la Gazette de Berlin.

aime mieux son repos que le notre, & qu' étant persuadée, que s' il n' y a rien à gagner pour elle dans nos démêlés avec eux, il n' y a non plus rien à perdre, elle n' est point d' avis de les mécomenter à dessein de nous obliger. Cette idée paroît d' autant plus plausible, qu' elle est plus simple en elle même, & beaucoup plus conforme d' ailleurs à celle que la Cour de Constantinople donne depuis long tems de son penchant pour la vie tranquille. Ceux qui jugent ainsi, non seulement ne voyent rien de menaçant pour nous, ni pour les autres Puissances de l' Europe, dans les dispositions militaires que fait la Porte, mais ils ne croient pas même que l' envoi de ses troupes vers la frontière de Perse en supposant qu' elle aye lieu puisse avoir aucun objet qui interesse l' alliance défensive qui nous unit aux Persans, ni par conséquent, qui engage la Porte à se precautionner contre nous, en nous opposant les Tartares. En effet cette Cour bien instruite de nos engagements avec la Perse, sait que nous n' avons qu' à la défendre, lorsqu' elle l' attaquera. Eh peut-elle croire que nous la soupçonions de vouloir l' attaquer après toutes les preuves qu' elle a donné de sa modération à cet égard si elle n' a pu se résoudre à rien entreprendre contre cet Empire, lorsque les divisions intestines qui l' affoiblissent, sembloient lui répondre d' un infaillible succès, comment s' y résoudroit-elle aujourd' hui, que toutes les forces s' y trouvent réunies sous un Chef belliqueux & victorieux. Quand elle se repentiroit d' avoir été si modérée, la prudence ne l' avertiroit elle pas, qu' il n' est plus tems de s' en corriger ? L' occasion de prendre parti entre les compétiteurs ou plutôt de s' établir sur les ruines de l' un & de l' autre, étant manquée il ne s' agit plus pour elle que d' empêcher le vainqueur d' étendre les Conquêtes, hors des limites de l' Empire, dont il s' est emparé. Il pourroit même ne point s' agir de cette precaution, & il seroit assés naturel de la regarder comme superflue. Car quelle apparence qu' un nouveau Monarque, à peine assis sur le Throne, veuille sans y être affermi, former des entreprises contre les voisins. Mais enfin comme les precautions sont à la mode il n' est pas surprenant, que la même desfiance, qui en fait tant prendre ailleurs, en inspire quelqu' une à la Porte. On ne sait après tout, si l' heureux Heraclius, à autant de prudence que de valeur, & si l' ivresse des succès, ne l' emportera pas hors des bornes qu' il lui importe de se prescrire.

Peut être a-t-il besoin, pour se maintenir sur le Throne, des memes ressources que Kouli-Chan fut obligé de se faire pour n' en pas tomber. Peut-être que la disposition de ses troupes est celle, qu' elles ne pourront le laisser régner paisiblement, qu' autant qu' il se servira d' elles pour troubler le repos des autres, & qu' il ne pourra fixer leur fidelité qu' en fournissant sans cesse de l' aliment à leur courage.

Mais quoi qu' il en soit des desseins du nouveau Sophi, il est toujours vrai, que la Porte n' en peut avoir d' autres, que de l' empêcher d' executer ceux qu' il pourroit former contre elle, & comme elle sçait, que ce n' est pas en cela que

nos

La Porte n' a pas besoin assurément d' entrer en contestation avec les Tartares, les pouvant toujours punir comme ses sujets.

J' ai honte, Monsieur, de refuser des choses si absurdes, les contradictions qui s' y trouvent se détruisent assés d' elles même.

On avoit dit ci-dessus, que la Porte fait soulever les Tartares contre nous & qu' il y a du jeu joué entre elle & ces peuples; ici on donne à connoître tout d' un coup que la Porte nous craint en voulant irriter les Tartares contre nous.

La porte a sans doute agi d' une maniere tout à fait conforme à ses interets, en abandonnant la Perse à son propre sort, & le Royaume étant par là exposé aux Brigandages de plusieurs Tyrans interieurs, est tombé à présent dans une telle decadance, qu' il lui faudra un assés grand nombre d' années pour se relever. La Porte se trouve par là tout à fait hors de crainte, & dans l' Etat le plus tranquille du monde; au lieu que si elle vouloit se mêler dans les affaires domestiques de la Perse, ou faire des conquêtes, les differents partis qui s' y trouvent, à la vue du danger, seroient portés plus facilement à se joindre sans balancer, pour le prevenir.

La Porte Ottomane a sujet de remercier elle même l' Auteur de cet avis pour vu qu' il soit vrai, que la Perse se trouve réunie actuellement sous un Chef belliqueux & victorieux. Vous serez surpris Monsieur, quand je vous dirai, que le Prince Heraclius, si fameux par toute l' Europe, & dont la gloire égale presque celle d' Alexandre le grand, merite plutôt de la compassion, que la moindre consideration.

Ce pauvre Prince, exposé dans son petit pais aux attaques continuelles des peuples Goriens, dont il est entouré, & qui en se defendant gagna une seule bataille peu considerable & forcée, n' a pas même la consolation d' apprendre, jusqu' à quel point la gloire de cette action, dont il fait lui même fort peu de cas, s' est répandue en Europe.

Le mauvais exemple de Schach-Nadyr, est sans doute la raison principale pour quoi les divisions intestines, dont on ne peut pas même prévoir la fin, durent encore jusqu' ici en Perse, & la mort tragique de cet usurpateur & de ce Conquerant, doit au contraire apprendre à ses Successeurs, qu' il est bien plus avantageux de gagner l' amour des sujets, que d' affermir son trône par leur ruine.

Toutes les precautions qui pourroient être prises à présent du coté de la Porte Ottomane, seroient hors de raison, sur tout parce qu' il n' y a personne qui forme de mauvais desseins contre elle.

nos engagements avec la Perse, ni nos propres intérêts, nous obligent à le seconder, elle n'a à cet égard aucune précaution, à prendre contre nous ni par conséquent aucune raison de nous susciter les Tartares. Tout ce qu'on peut donc conclure de ce qu'elle n'use pas de l'autorité qu'elle a sur eux, pour les contenir, c'est qu'elle n'a pas nos intérêts extrêmement à cœur & que sachant que leur métier est le brigandage, elle aime autant qu'ils l'exercent à nos dépens qu'à ceux, des autres. C'est bien assez qu'elle nous permette de les reprimer, sans se mettre non plus en peine du mal, que nous leur pourrions faire, que de celui qu'ils nous auront fait. Car par là du moins elle semble nous assurer, que nous n'aurons qu'eux à combattre.

Eh ! n'est ce pas la moindre guerre dont nous ayons besoin pour tirer nos Troupes de l'inaction où de puis assez long tems elles languissent ! Nous devons nous connoître & ce que nous sommes, ne doit pas nous faire oublier ce que nous avons été, ni ce que nous pourrions encore devenir, faute de culture. Ce n'est pas chez nous, que le sang bouillonne dans le sein du repos, notre climat s'y oppose. Il n'y a que l'agitation qui puisse entretenir dans nos coeurs & dans nos veines, cette effervescence qui fait les Guerriers. Or qui peut nous donner plus de mouvement que les Tartares. Ils s'en donnent tant eux mêmes. Ils sont si agiles, si voltigeans ! En les chassant devant nous (car pour quoi des Russiens modernes ne les chasseroient-ils pas) nous balayerons les chemins que nous avons presque seuls à choisir, quand nous voudrions nous étendre. Ceux de l'Europe ne sont pas trop praticables : il s'y offre par tout de mauvais pas à surmonter & les progrès que nous pourrions y faire, ne vaudroient peut être pas le tems, & moins encore le sang que nous y dépenserions. La route de l'Asie, est bien plus commode, & le Champ qu'elle ouvre aux Conquêtes est d'une tout autre étendue : nous pourrions même y en faire avec d'autant moins de scrupule que nous y avons bien d'anciens Domaines à recouvrir. Aussi est-ce de ce côté là, que les plus judicieux Politiques ont marqué la marche : & les opérations militaires des Russiens depuis qu'ils les ont vus devenir une Nation belliqueuse. Or cette route étant celle, qu'il s'agit de tenir aujourd'hui bien loin de vous plaindre, ni des Hostilités des Tartares, ni du peu d'attention que la Porte y a fait, nous n'avons qu'à nous applaudir de leur conduite & de la sienne, puisque les Tartares, en nous provoquant nous appellent dans la carrière que nous

Que doit-on conclure de ce Galimatias ? rien autre chose, si non que l'Auteur n'y entend rien lui même : mais je doute fort qu'il sache ce qu'on entend sous le nom de ces attaques faites par les Tartares, & par les suites qu'on en doit apprehender, les différens qu'ils s'elevent quelque fois entre deux ou trois Cosaques & autant de Tartares, aussi bien que les pillages qui se commettent en bétail & en chevaux ; & il ne seroit pas si aisé de faire cesser entièrement cette espece de desordres, qui regnent parmi ces peuples ; je ne soutiens pas nous plus, que de pareils desordres, ne se commettent en quelques endroits pres des frontieres, mais ils ne meritent point qu'on en parle. Par exemple peut-on bien accuser notre Cour, d'avoir donné atteinte aux loix de la bonne amitié & d'un bon voisinage, lorsque quelques scelerats, appelés communément Haydamaks, font de petites bandes, pour exercer leurs brigandages par tout où ils peuvent : la Porte & la Pologne entière, peuvent, être temoins du zele avec le quel on a taché d'exterminer ces misérables.

Sa Majesté Impériale, notre très Auguste Souveraine, est trop magnanime pour que des bagatelles si peu dignes de son attention, la puissent engager à une guerre contre la Porte Ottomane ; & quoique je tombe volontiers d'accord avec l'Auteur, qu'il seroit à souhaiter pour l'utilité de nos Troupes nombreuses & disciplinées de s'occuper à quelque guerre, on auroit tort pourrant de s'imaginer, que pour faire voir leur valeur, elles ne puissent trouver d'autre Théâtre que des vastes deserts, ni d'autre chemin pour repandre leur gloire, (n'ayant pas besoin d'élargir nos frontieres) de courir apres les Tartares, qui ne veulent pas combattre avec nous. Non, Pierre le Grand a montré de chemins tout à fait différens & nouveaux pour marcher à la gloire. La facheuse guerre, où il étoit avec la Porte Ottomane, ne l'empêchoit pas d'entretenir en même tems une grosse armée en Pologne & en Livonie, & de secourir malgré tout cela, ses Alliés, par terre & par mer. Les confins du St. Empire Romain conservent encore aujourd'hui les traces que ce Monarque a laissé après lui, en y marchant avec son armée : Là, où les villes prises sur les ennemis & rendues aux amis, serviront d'éternels monumens à sa magnanimité & à sa Gloire, les deux dernières marches de nos Troupes, vers le Rhin au secours de nos alliés, quelques celebres & quelques heureuses qu'elles ayent été, n'ont pas cependant répondu à la louable ardeur de nos Troupes, qui perdirent cette fois l'occasion, que selon l'opinion de l'auteur, le sang Russe refroidi naturellement par le climat, mais enflammé par une si longue & si pénible marche, avoit souhaitée si ardemment, mais comme elles se sont acquis de la gloire par une seule marche, il

tre intérêt & nôtre gloire, nous assignent, & que la sublime Porte veut bien nous permettre, d'y courir, autant, que nous le jugerons convenable si l'usage, que nous faisons de cette permission vient à lui déplaire, elle devra se l'imputer, & si elle en prend occasion de rompre avec nous, elle nous en fournira une nouvelle, d'accroître la gloire, de nos armes, sans tenir celle, que nous a acquise nôtre fidélité aux Traînés.

suffit d'avoir vu, que ce ne sont pas les vastes deserts mais plutôt le courage & la valeur, qui ouvrent la Carrière de la gloire. L'Auteur de l'article inséré dans la Gazette de Berlin, s'efforce donc, quoi que vainement & quelque raison qu'on paroît avoir à le souhaiter, de faire accroire à l'univers que nous ne pouvons être utile ni à l'Europe ni à nos Alliés, quoi qu'il doive être lui même persuadé du contraire. Ces travaux sont inutiles, s'il croit par de tels détours, pouvoir inspirer de nouvelles idées à la Porte Ottomane, comme les faussetés qu'il vient de compiler seront découvertes par elle avant tout autre, elle les mettra d'abord au rang de ces intrigues qu'on a employé si souvent pour lui attirer de facheuses affaires sur les bras, & que sa pénétration à toujours sçu tourner à la honte & au deshonneur des ennemis de la tranquillité publique. Vous comprendrez vous même Monsieur, que plus la peine qu'elle prendroit à nous attaquer lui deviendroit précieuse, & inutile plus il est incommode pour nous d'exercer nos Troupes de ce côté là, & sur tout les Troupes réglées, contre les irrégulières. Pour moi je trouve beaucoup plus à gagner du côté de l'Europe. Il vaut mieux premièrement, de séjourner en des lieux habités, que dans des vastes deserts, parce qu'en ces derniers, une grande foule de bêtes, tombent sous le poids du fourage, destiné pour leur nourriture. En Europe on trouve d'un côté abondamment tout ce qu'il faut & de l'autre un grand nombre de galères & de batiments de guerre, pour rendre la marche des Troupes plus commode & pour faire venir tout ce qu'il faut pour leur subsistance. Ces Galères ont été aussi autre fois devant Copenhague, il ne faut donc pas croire, qu'elles ne puissent être employées avantageusement qu'aux detroits de la Finlande.

Vous avés déjà remarqué ci dessus ma pensée, Monsieur, savoir que si nous cherchons quelque chose, ce n'est que la gloire, & que celle ci ne sauroit se maintenir ni plus facilement ni plus réellement, qu'en Europe, par le secours continuel, puissant & réel, que nous donnons à nos Alliés. Si au contraire on suivoit le conseil de l'Auteur de la prétendue lettre de Moscou, & que nous cherchions nôtre Gloire du côté de l'Asie, il seroit facile d'en acquérir une en fort peu de tems plus grande encore que le Prince Heroïque, Heraclius ne s'en est acquise auprès des Gazettiers par ses Conquetes pourvu qu'une gloire de la durée de quelques semaines le méritât.

Au reste, Monsieur, ce sera à vous de porter votre jugement là dessus, & je serai très satisfait, si mes remarques auront de quoi vous plaire: j'espère du moins, que vous ne les trouverez pas déplacées. Je crois que l'Auteur de la lettre insérée dans la Gazette de Berlin, m'en saura en quelque façon gré lui même, pour vu qu'il veuille reconnoître son ignorance, touchant l'état des affaires dont il parle si confusément, & qu'il veut comme il paroît faire accroire à tout le monde, & qu'il pèse les raisons que je lui ai détaillées.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0024695

